

Tache

nuages clairs une précision obscure des arbres valsent un chien latexcourt un chien aboi le chat l'attaque Jolie roule Jolie chante ; un vélo vole des portes claquent des cloches sonnent des casiers qui grincent mordillent les doigts des lumières blanches qui tachent l'endroit ; c'est long c'est long ça finit pu de traverser les halles de la polyvalente Rimouskienne Jolie y passe de longues journées à écouter des quadratiques des Habsbourg des martyrs brûlant dans les feux de joie d'Iroquois des électrons de valence des normes éthiques des philosophes obvious, tous se racontent en chœur, grande clameur d'un savoir qui semble parfois ma foi bien utile ou juste captivant. mais non la majorité du temps à vrai dire l'impression de se faire prendre pour des cons. Jolie est rousse mais ses cheveux paraissent d'un blond terne sous les néons. Les cheveux juste ras des épaules, bien droits lui cachent la moitié du visage, les yeux disparaissent en sourire lorsqu'elle voit des gens qu'elle aime, le reste du temps le regard froid glisse caché elle embusque elle traque la vermine on lui a appris dans le dos ça se fait pas on parle en bien et on descend pas on ne mine pas pour se remonter tout le monde finit juste par se caler c'est évident mais d'autres rush comprennent pas comme Naomi la bitch qui se trouve toujours un soufre douleur ou l'autre bellâtre gossant qui lui jette tous les jours une un commentaire stupide, Jolie ne lui en veut pas. Il apprendra, à ses dépens, il faut apprendre un jour à se faire aimer autrement qu'en narguant et bousculant, s'pas grave on s'en fout de ces imbéciles. dans la vie il y mieux de toute façon, par exemple Zoé, qu'elle pensait absente aujourd'hui parce que malade du fond du couloir elle marche vers son casier. Ce qui est bien avec Zoé c'est quelle partage tout, pas juste les cigarettes les pointes de pizz ou les cartes pokémon lorsqu'elles étaient plus jeune (sorry les billes c'était en France dans les années 40) mais l'humour aussi. Elle apportait un cynisme jovial dans la journée scolaire maussade. Les mots pour se moquer les yeux pour dire que c'est pas méchant. Une tête sur les épaules, on se dirait qu'elle avait surement vécu quelque chose de très triste plus jeune à être aussi mature. Les fatiguants les gossants s'approchaient pas trop d'elle. Zoé s'accote sur le casier de Julie et pousse un long soupir qui veut plus dire grand-chose, c'est des ados après tout - Zo t'as tu fait le devoir d'Anglais ? Google Translate a pas encore été inventé, c'est de la marde ; faut toute chercher les mots un par un dans l'esti de dictionnaire - ouais ...

comme tout le monde, t'as pas google l'année d'invention de Google Translate ? On doit toutes se tapé ça

- Esti j'ai hâte d'avoir un problème de drogue pour justifier des journées longues et vides de mêmes.

Zoé range ses cahiers de classe pour l'avant midi dans son sac à dos

Elle claque la porte et commence à marcher.

- En-voëe on va être en retard encore pour le cours de gym, moi je gosse pas avec une baguette de badminton une minute de plus qu'il faut ; le Jocelyn va nous donner des exercices de plus - « Puniton positive »

- « La fonction est d'améliorer »

- « On amène l'étudiant à aller à son propre potentiel »

- C'est inspirant comme institution

- Fuck yé weird ce gars la

Elles se sont rencontrées comme membres de la même chorale au début du primaire. Bon elles n'étaient plus insérables comme avant depuis quelques années déjà, l'adolescence l'identité, etc. Julie est devenue plus rough sur les bords, aimait provoquer et foutre la marde ; Zoé se voulait ouverte d'esprit et jeune et aventureuse mais trouvait tout ceci un peu trop obvious et juvénile, toute cette révolte, l'ex-centrisme manifeste.

une Vue

Jolie en pratique chante les mots qu'elle écrit souvent le soir la veille sur les compositions originales de Mme Cymbales dans son garage qui fait office de chambre/tanière en regardant le fleuve qui se verse plus loin par la porte de garage vitrée. Il a été aménagé pour elle il y a quelques années. C'est une petite bâtisse de bois détachée de la maison par quelques dizaines de mètres. Le terrain de M. Paul Diez est en pente à flanc de montagne, flanc de butte pour être plus précis mais c'est assez ça fait que le soleil perce et l'on voit ien la berge qui se reflète. C'est probablement dans ces moments qu'elle est le plus productive, de 7pm à 3 heures du matin environ. Elle a soupé et peut s'installer tranquillement dans le garage. Jolie s'en ai fait un nid avec un grand tapis un vieux sofa et des disques qui traînent un peu épars. C'est relaxant comme endroit, du

Valium en pin blanc. La soirée est d'autant plus productive si c'est l'été et une grosse pluie vient barboter dans le fleuve qu'elle regarde.

La mère de Julie habite à quelques dizaines de kilomètres de la ville. Sa fille ne comprend pas encore très bien qu'est-ce qu'elle fait pour gagner sa vie au fait. C'est un mélange bizarre de job, elle est boulangère à ses heures, conseillère de ville à d'autres, on a eu ouï dire qu'elle a passée son barreau autrefois pourtant elle passe plus de temps à contempler et nourrir ses chèvres qu'à lire les journaux, si elle lit c'est de la poésie, un peu de Tchèque et du français bien entendu mais aussi de l'américain et elle s'essaie récemment au portugais ce qu'elle essaie de transmettre à sa fille. "T'aimas le jazz et la samba, c'est beau la bossa, tu pourrais chanter des balades brésiliennes?"

Nid

Quatre années plus tard Jolie réside à Montréal, dans le quartier de la petite Italie. Trois colocataires, toutes gentilles, le grille pain est efficace, il y a une petite galerie en avant avec un set de patio eclectique, des tas de coussins et des chaises adirondacks. C'est le début de l'été, elle s'assoit sur l'un des fauteuils, fait ses lectures en après-midi. Elle a apporté avec elle dehors quelques volumes de poésie et des revues type National Geographic avec des grandes photos de mammifères marins immenses et paisibles et des chutes d'eau tropicales comme si c'était le monde qu'elle habite. La rue Casgrain lui fait face elle prend une pause pour s'étirer une heure ou deux après s'être réveillée, boit un café et fait du people watching en mangeant une courge spaghetti. Elle range un peu les coussins, taponne le tout, un bol de salade au couscous traîne quelque part, une dernière bouchée, le soleil ne devrait pas tarder à s'éteindre. Depuis quatre ou cinq mois c'est Cédric qui visite, plus jeune de quelques années, il est mignon et gentil quelque peu naïf et anxieux, mais il séduit avec ses yeux d'ailleurs, d'un peu plus loin.

Il débarque de son vélo, lui glisse un sourire, s'assied à terre, lui demande de raconter sa journée. Il reste de la lumière ils en profitent. Le temps ça se caresse ça se domestique, on lui donne des commandes avec des biscuits et du chocolat les minutes gresillent comme un bruit blanc, le ciel délave vieux jeans. La chambre est à repeindre juste les bobettes à remettre il en met partout il se tache et elle se fout de sa gueule il n'est pas doué. La pizza est à terre Jolie aussi, proche de sa proie, assise en lotus, la bière aux lèvres. Ça finit dans le lit, même si l'odeur de peinture c'est pas génial c'est l'été faut bien se gâter se faire du bien. Ils se promènent et mordillent les draps, les draps volent Jolie chante. C'est simple et collant, ils s'endorment, couchés en croix une tête sur le ventre de l'autre, des oreillers qui traînent. Un peu de musique, ça se mélange au vent et au ronronnement du frigo.

Elle a un soupir, lui un pet. Les deux rient, ils s'endorment.

Cédric est un peu pathétique lui laisse des poèmes écrits en coin de tables à côté du matelas au sol. Elle dort un peu encore, c'est la sieste, ce soir elle chante dans un bar. Ça la touche malgré tout ; elle en garde quelques uns par la suite, ils la suivent dans une petite boîte en carton, par exemple :

Avec tes taches de rousseur, poussières de feu
ca éclate tu es mon camion d'aube tu
verse dans le large une greffe de rayons
jette les murs pour des clairières
l'herbe haute l'air sec m'exfolie
le creux du sourire
' s'ouvre et on se berce hier s'arrête
demain commence après on verra
peut être
à petits pas
dors sans moi t'es bien
tu t-loves un peu dans les draps
d'une journée sans fin, ça s'étire
d'être de même, comme avares de paix
j'hallucine l'écrin je le sais
le vrai se condense pas
sur des brillants de douceur
Il faut que les vents fauchent de la scrape
l'amène dans les airs il faut
des noyaux pour que ça condense,
un grain de sel
une tache de poussière
tes taches de rousseur

marbre

Les couleurs se versent dans leur tiédeurs ternes et l'âme de Cédric se complait en épithètes chialeux. Le café est trop lent, il se déploie dans la tasse, comme une routine de yogi au sourire imbécile, mielleux et perdu mais avec quelque chose qui cloche derrière, une paix intérieure lactée et donc trouble. La méditation n'est pas pour celui-ci, il manque de flexibilité et ne peut donc pas s'asseoir convenablement les jambes pliées. Et méditer sur une chaise, c'est con tout de même, on dirait qu'un principe essentiel est ainsi transgressé. Et des principes ancestraux, il en a déjà transgressés assez ces derniers temps. Dans ce genre de mood il faut pas rester sur place, on s'active, on va faire du sport, une bonne course dynamique pour se brasser les os et ensuite hop la douche chaude et puis les étirements et un bon petit poisson grillé, légumes vapeur le tout couronné d'un bon film, quelque chose de réconfortant.

— — ou l'on fume. — L'on fume si la morosité cynique est cause révolutionnaire ; la fuite du cliché aboutissant toujours et inévitablement en cliché, en clope et autres symboles phalliques. Mais tout de même, après tout, il faut bien meubler sa jeunesse.

Et d'ailleurs là où Cédric se trouvait, les meubles ne sont pas ce qui manque. Ça alterne entre le contemporain lisse, le canapé ancien-régime, la bay window entre deux vases chinois, on a droit à du granit, beaucoup de granit, et un bois que l'on pourrait qualifier de japonais ; le rouge à lèvres recouvre approximativement 30% des lèvres avec goût ce qui est un ratio qui fonctionne bien et ça indique à qui sont les drinks selon la teinte ; ce qui permet de remarquer le verre orphelin de Julie et de lui porter alors qu'elle contemple paisiblement la rue McGill deux étages plus bas une cigarette à la main la fenêtre légèrement ouverte, la fumée qui s'égare vers les bassins au bout du Vieux-Port.

Le granit les talons les grands verres, très grands verres à vin, tout est brillant et cristallin, avec de légères notes complémentaires de soyeux et de velour, la pluie est légère et sophistiquée en glissant sur les grandes fenêtres :

Cédric essaie de s'extirper de sa bulle de poète cynique par le geste ; il s'empare du verre de Julie et essaie de se faufiler au travers de la piste de danse improvisée, où les gens tournent et tournent et les grands talons font tac-tac-tac et les grands verres cling cling, il bredouille un peu, aimerait être plus souple dans le mouvement du corps, regrette de ne pas avoir appris une

« [...] donc voilà ça a été un hiver un peu difficile pour moi au plan personnel, après l'histoire avec ma mère et j'avais besoin d'un peu de nouveau, ma job au début ça passait mais après [...] »

« [...] C'est bon comme toune ça, tu aimes

danse sociale, la salsa problemement, lorsqu'il était en Amérique Latine avant d'entamer les études supérieures, il aurait peut-être eu le sang un peu plus convivial. Il aurait dû être comme David et accepter la vie telle qu'elle lui a été présentée au lieu de se morfondre en aphorismes à deux piasses.

Un cynisme comme une peau de lion pour cacher un amour fragile.

Profitons des quelques instants où Cédric s'avance le verre de Julie à la main vers la fenêtre où cette dernière se berce au gré du vent d'automne pour faire un topo rapide.

« Oui je comprends comment tu te sens pour moi aussi ça a été difficile l'important c'est d'être ben relax, ensuite on s'en rend plus trop compte et c'est d'ailleurs très plaisant une fois qu'on se laisse allé, bon c'est sûr que c'est intimidant mais moi après en avoir parlé avec ma conjointe on s'est entendu qu'au final c'est vraiment une question de confiance et d'honnêteté [...] »

« Écoute depuis que j'ai passé du Bikram ou Yin, je me sens tellement mieux, c'est comme plus passif, ça détend tout, jusqu'aux orteils, et maintenant eille je suis tellement plus productif, j'ai même reçu un bonus... grâce au yoga, weird non » « Ahhh ouin, effectivement, c'est spécial »

tu le hip hop progressiste, personnellement je comprends mal l'anglais mais j'aime quand c'est engagé »

David est en train d'emménager avec Julie qui est toujours aussi empathique et chaleureuse dans un condo à Villeray grâce à son salaire de consultant en *art-investment*, spécialisé dans les monographies hybrides, de Joan Miró surtout. Cédric a d'abord rencontré Julie par amis mutuels au cegep, huit ans auparavant quand les nouvelles rencontres étaient encore spontanées naïves et douces et il l'a alors présentée à son meilleur ami. Ce fut alors le début d'un de ces couples que l'on ne peut s'empêcher d'admirer comme entité à part entière. Ils s'aiment tendrement l'un et l'autre, c'est beau, cependant ce soir on sent qu'il y a un courant froid qui sinue autour de leurs profils si bien dessinés et ça vient aguicher un peu, en coin, le jeune poète. En tout cas c'est ce que l'on pourrait tirer comme conclusion en le regardant effleurer subtilement la hanche de Jolie, amicalement bien sur, (pendant que son copain Dave raconte une vieille histoire d'universitaire à Joe histoire qui comprends une auberge de jeunesse, un bateau, et une omellette et un tigre asiatique et drogue, à risque de paraître vulgaire, *évidemment* : drogue) et tirer un sourire peut-être un peu trop gras, mais il n'y a pas réflexion, il s'agit de réactions rapides. Tout ceci est confus et ça ne se choisit pas les sentiments, ni ceux bien tendres envers Julie ou ceux d'envie face à la situation de David. Ce genre de comportements ou de sentiments n'ont pas

leur place au sein d'amitiés profondes qui ont l'âge d'un très vieux chien,
quoique disons le, soyons *honnêtes*, Julie est très, très jolie

Le café finit par couler, une fois la toast beurrée le matin peut tranquillement se résorber. On échange quelques bières dans un bar quelconque car on est samedi après tout et on se ramasse par quelque mécanisme obscur dans un grand immeuble vitré au vieux-port de Montréal, entre deux galeries trop chères qui vendent plus du design graphique commercial léché que de l'art, que l'on se retrouve à rigoler avec des petits regards admiratifs en coin ce qui est quelque peu étrange d'ailleurs parce que David et Jolie sont habitués à l'endroit, pas précisément celui-ci mais son essence, son *zeitgeist*. Mais on ne sort pas en ménage à trois, cela ne se fait pas, il faut comparses, bonhommie, du léger, des personnages secondaires à notre vie qui ont des catch phrase et ajoutent la bonne teneur de rocambolesque, il faut *symétrie* donc il y a aussi Jean qui est ingénieur et fait le tour du monde, il sort d'où on sait pu trop, la Zambie, toujours la Zambie et la Malaisie surtout d'où il revient avec ses histoires abracadabrantes, une légère barbe hirsute, de nouvelles normes culturelles et une nouvelle personnalité qui vient se griffer sur ce qu'était Jean pré-nouveau voyage qui change toujours mais toujours grand et blond et blanc, en fait tant qu'à y être n'oublions pas d'appeler Joe pour qu'il se joigne à l'excursion vers le party d'amis d'amis d'amis recursifs, Joe et ses lunettes rondes et son humour décapant, son charisme de dents tachées démontré lors de la marche du métro vers l'édifice ; il prend la peine de s'arrêter à chaque sortie de bar pour s'introduire dans chaque discussion avec quelque présence féminine pour en échapper un sobriquet un sourire lorsqu'il raconte une anecdote rapide ou pousse un compliment, dents qui n'affectent pas son charisme car il peut se le permettre avec ses cheveux gras et lisse, ses yeux sombres et son teint olive, ses larges poignets ses yeux olive et son regard ombrageux, son je-men-foutisme maintenant garni d'un concluant salaire à la radio de Radio-Canada, d'ailleurs il ne se dirige pas vers les groupes de fumeurs que pour cruiser pendant que ses amis l'attendent en sirotant une bière à la bouteille, il en profite aussi pour discuter de sujets épars, il en maîtrise beaucoup grâce à son boulot, toujours en train de commenter tout.

Donc on monte un ascenseur au vieux-port un ascenseur qui fait zouuu tout en douceur avec un cockpit comme si l'on

voyageait dans un tube pneumatique et on se taquine un peu, l'atmosphère est bien détendue, on est *ben cocktail*. Ça se remarque, on se dit quand même ; entre deux feintes de boxes avec Cédric Joe craque le miroir qui lui fait dos sur quoi la joie et la désapprobation sont totales (car le masculin, totaux, si laid) : « Eille Joe à soir casse pas toute caliss » — « M'en criss on Turnn Up¹ a soir less go » « Joe...J-J, tout-doux » — « ouais d'accord Quoi D'AUTres ». Donc on monte dans ce tube et ça fait zouuu et on giggle entre quelques gorgées partagées de vin blanc à la bouteille. Et l'on cogne entre deux simagrées à cette grande porte lisse et pleine. On entre dans ce loft mezzanine dont les deux étages donnent sur une immense fenêtre qui elle donne sur le centre-ville illuminé et le fleuve qui s'allonge. Bien évidemment il y a du trap, un mobilier de jeunesse flétrie—disons fin vingtaine à fin trentaine—riche, bon rien de dynastique mais tout de même, en 2018, le mobilier d'une telle cohorte *nécessite* le trap.²

Le loft est situé au dernier étage d'un nouvel immeuble, les planchers de granit peut-être, on admire le tout en se délaissant de son imperméable et en enlevant ses botillons mais quelqu'un nous enfarge : Jean est ben trop high pour délayer ses souliers polis ou pour avoir une quelconque appréciation esthétique soutenue qu'il se trémousse déjà en se faisant aller les bras vers la partie plus sombre de l'endroit où le dance floor a été méticuleusement déposé, et Joe, Joe cherche déjà les verres et n'en a rien à foutre vraiment des bâtisses, il cherche des verres surtout pour se chercher un verre parce que la bière ça fait pas la job et il a judicieusement ammené un fiable 26oz de Jim Bean

On est dans la cuisine, on prend place, se cherche un verre, se présente aux divers convives qui étaient déjà présents, certains pour un verre d'eau d'autres pour fumer sous la hoote, ou encore, comme c'est le cas de Salomé simplement pour s'éloigner de la fête parce que déjà à cette heure pas si tardive ça se tortille, ça fait de la grosse poudre, ça s'ostine sur la prochaine toune, il y a à ce que l'on peut comprendre déjà eu tout un combat de masculinité toxique, pas aux poings mais un est parti en claquant la porte, une histoire de poker ou d'ex on ne sait plus.

Alors Cédric décide d'arpenter les lieux et se déplace vers les escaliers en évitant des conversations sur la vie, l'amour et la crise financière, les danseurs un peu trop enjoués et finalement il peut faire l'ascension du colimaçon en bois, celui-ci nettement québécois, du frêne recyclé on dirait, et il arrive à un cercle de petites conversations sur les fauteuils rouges amples

1. Vire fous, on fait le gros party, la teuf quoi

2. Le trap est un style musical qui a ses origines dans le hip-hop du sud des états-unis. Il est marqué par de très rapides coups de snare en triplettes sur de larges basses lines qui ondulent sous le rythme de gros gras kick-drum. Le tout est garni alors de *mumble rap*, un style de rap où l'artiste déploie paresseusement ses rhymes, lorsqu'il y en a, avec l'accent d'un ivrogne sur la codéine, le rythme encore en triplettes : tatata-tatata-tatata-TA. Nous pourrions qualifier ce dernier style d'une série de dactyles punchés à la fin par un anapeste moderne

mais angulaires joliment installés en ménage à trois sur le bord de la rampe. Il faut socialiser au final, on ne reste pas entre petites cliques comme de gros quebz salles à un party, on mingle, *caliss*. On fait des rencontres inopinées

[Note de l'auteur : dialogue émotif à ajouter]

« [...] *Faut vraiment qu'on aille au Charlevoix cet hiver il y a un rave avec un line up de DJ de fou mon gars. Un truc de malade. Et ensuite BIM, on s'enfile des tartiflettes, le ricard, un bon flanc, et on se la met bien rigo, on revient de la teuf en chien de trainaux et tout ça va être décalquant* »

avec, évidemment, la vue majestueuse sur la deuxième moitié en hauteur de la bay window, cette lumière colorée à travers les échancrures des grands luminaires abstrait de glissants d'étincelles. A sa gauche il y a une *salle à poud*, la chambre en temps normal destinée aux vacanciers américains ou français qui déboursent quelques centaines de dollars par nuit pour l'escapade et on rentre dans cette pièce et en fait il y a un miroir bien positionné, la vitre vers le haut, un miroir sans cadre, pour gratouiller tout ce qui reste sans que ça coince dans les craques, scratch scratch l'âme de rasoir et évidemment, lorsqu'on s'en fait proposer une tite ligne, et qu'on est là pour relaxer, et que c'est un nom de la politique bien connu maintenant, connu pour ses opinions plutôt radicales gauchistes, qui vous proposent la dite tite ligne, alors on dit mais oui en fait allons-y. Alors Cédric prend place dans le cercle ou plutôt rectangle courbé de chaises en aluminium et fait un signe de tête et un gentil « Salut ». D'ailleurs juste à côté on retrouve Joe qui roucoule comme un perroquet et fait des becs dans le coup à une animatrice de variété autrefois connue qui a d'ailleurs disparu plutôt brusquement de la sphère médiatique Québécoise, petit fait divers intéressant bien vite résolu par l'animatrice entre deux sniffées, elle est *en thèse*, elle en avait marre des médias et de la superficialité; elle est retournée aux études comme elle l'explique en ce moment, en *thèse* sur le poète Brésilien Carlos Drummond

Andrade et sa démarche formelle face à la langue populaire,
on a plus les animatrices de variété qu'on avait...

Les petites heures approchent et il se retourne à contempler la vie et Salomé, la jeune femme avocate sincère et spirituelle qui lui fait face dans la cuisine entre le fridge et le comptoir auquel elle est indolemment accotée. Il voudrait lui contempler les bas-fonds de l'âme et s'y plonger, mais les heures sont petites, ses yeux sont vitreux, la musique se fait longue et plate. Il fixe un ustensile, n'écoute rien, ni ce qu'elle dit ni le bruit de fond constant ni les paroles du rapper *Lil-Mickey-Royce*. Il lance quelques regards autour de lui pour constater une étrange apathie, et il faudrait percer l'air et rejoindre Salomé ou quelqu'un quelque chose. Regards croisés, une discussion authentique ? On se voit s'ouvrir à cette belle étrangère qui nous expose un intéressant dilemme éthique dans le droit international. Faire une vraie rencontre et prendre rendez-vous, pour une marche sur le Mont-Royal, avec un chien, c'est l'automne, c'est coloré. Mais elle parle dans le néant, il se retourne, plonge sa main gauche dans un gros bol de cheetos et pendant qu'elle élabore sur la constitutionnalité post-moderne ; il se liche un à un, lentement, chaque doigt de la main gauche.

Joe est probablement déjà rentré avec quelqu'un(e) il ne pourra donc pas remonter le moral à Cédric avec quelques jokes de mononc bien tournées et des gesticulations (c'est sa seule utilité)

Cédric s'avance le verre de vin à la main, verre toujours taché du rouge à lèvres sobres de Jolie, en boit un grand trait et le dépose sur une corniche car la fenêtre est ouverte et donne sur un faux balcon. Jean et Joe cassent quelque chose de vitré en dansant, si on peut appeler cela de la danse à cette heure-ci, c'est plutôt un rassemblement amateur de danseurs du ventre. David vient rejoindre Cédric à la fenêtre, lui tend une bière. Les deux prennent une gorgée, haussent les épaules. Le premier fait à l'autre un signe de tête. Ils sortent et descendent les escaliers.

Une fois sur le trottoir de la grande rue McGill avec ses nouveaux lampadaires chics et sa belle asphalte large et ondulée et les commerces de luxe ils se dirigent lentement vers le port en allumant un joint.

Arrivé à la promenade derrière à la piste cyclable ils s'avancent vers la fin d'un pier, comme une presque pittoresque.

Ils prennent place à un banc, râlent contre les conneries de la vie, quelques vicissitudes partagées malgré leurs parcours divergents. Ouvrent chacun une cannette de Old Milwaukee, par nostalgie de l'adolescence, David humecte la colle d'un autre joint alors que son ami s'essoufle d'un soupir mélancolique mais paisible.

- Pis Dave, tu penses tu que ça va ressembler à ça votre loft une fois retaper pis toute
- Non dude, voyons, j'ai tu vraiment l'air d'un gars qui plaque des reproductions de Jackson Pollock partout
- Ben non Comon jte niaise
- Je sais mais ça hit fort quand même de voir du monde de même avec qui t'as jamais eu tant que ça en commun et te dire, ben oui ce serait logique, ce serait moi dans pas long tout ça [...] Pis toi, t'a fini ta maîtrise tu vas tu au Doc ?
- Je sais pas trop encore, ça pu l'air trop pertinent, j'ai l'impression de juste ingérer des bits d'informations, comme en hyperspace dans star wars tsé, piu piu piu toute stretch out mais tu vois fuck all
- Je t'entends, même vibe pour moi quand j'ai fini par finir l'école

[...] et au fait, maintenant que j'y pense, pour votre appart là, vous avez pas aussi commandé le même genre de comptoir contemporain en granit messemble

- C'est pas du granit, *criss*, c'est du *marbre*

Cédric humecte maintenant le joint qui lui est repassé en le tournant entre son pouce et son index, déposant la salive avec son auriculaire à l'extrémité du cherry, il s'émouvoit encore un peu du paysage, urbain mais intime quand même... quelques rares passants, la lumière du port, une eau trouble et miroitante.

Il décide qu'il est maintenant impératif de séduire Julie ; préféablement sur un comptoir.

la vie Dans un cadre de porte
m'ennuie
affaîssé de moitié, fatigué
de rien il attend une aube
quelque chose qui brille un peu, mais mat quand même
du bleu délavé vieux jeans
de l'eau de lac qui décape
un retour au passé qu'on s'inventerait
si ...
un ailleurs de chez soi
qui cohère, *consistent* et bien pensé

Cette année ou une autre
avant que ça se disloque
dans'– bric a brac du froid écorné
on sait pu trop comment ou pourquoi
parfois Cédric se force mais
le hifi de néon, dla cathodes des arcs qui shine les spasmes de joies
un peu forcées, les colliers fleurit
– trajectoire, y s' ballade dans des réflexions de glitter
les sons les cris les jouis le pulse des marées urbaines ou de criquets
dans les bar ou les bibliothèques
les échanges les pleurs, les crises le laissent comme une mouette
des frites des frites des frites
des frites pis rien d'autre
caliss y'en revient y y retourne
toute scintille,
caliss, ça descend mais de temps en temps ça perce
s'en transpirer l'oreillé s'assoupli

–donc plus souple
l'air
de ses yeux à elle qui sont
chez eux & se dissipent dans
un automne de capuches
les marées sortent emmitoufflé de paix
et/parce que quelqu'un est là prêt, exprès
au complet, peut-être
presque au moins c'est en coin
détendu dans une ailleur proche

les hublots qui donnent sur le monde
il se place sur une plage
tiède froide humide salée qui l'ennuie
des cils qui lissent le paysage
des récifs qui sont beaux
pour rien mais avec gloire
des goélands caves
de la beauté donnée à voir
juste assez de monde
c'est à dire tout le monde
mais différents, bien éparpillés
loins de Cédric et Galiffée

Jolie est partie
sans faire un bruit
Cédric s'est réveillé
sur l'autre est'oreillé
On lui a dit de pas s'en faire
que quand même s'tait pas un calvère

Le soir Pelleter du bois
Après avoir Usé des feux
Écrire une chanson pour deux
T'expliquer y t'aime pourquoi
Se mariner en Acadie
se baigner dans une baie
s'acheter une perceuse à rabais
gosse une adirondak le mardi
Chanter une chanson pour deux
T'expliquer y t'aime pourquoi

fuck pourquoi ?